

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	p 3
<u>PARTIE 1 : LES TAMASHEKS : UN PEUPLE ISOLE</u>	p 4
<u>I- Présentation du peuple Tamashek</u>	p 5
<u>II- Un peuple « isolé » du point de vue géographique :</u>	p 7
<u>III Un peuple « isolé » du point de vue du langage</u>	p 7
<u>IV-Un peuple « isolé » du point de vue culturel :</u>	p 8
<u>PARTIE 2 : L'ECOLE DE TABOYE</u>	p 9
<u>I-Taboye : un lieu propice pour une scolarisation :</u>	p 10
<u>II- La vie en internat</u>	p 13
<u>III- La problématique scolaire :</u>	p 15
➤ La problématique de la langue	p 16
➤ La problématique dans les apprentissages mathématiques	p 17
➤ La problématique matérielle	p 18
➤ La problématique sanitaire et sociale	p 19
<u>Bilan :</u>	p 20

<u>PARTIE 3 : MES INTERVENTIONS</u>	p 21
<u>I-Un échange scolaire franco-malien :</u>	p 22
<u>II- Mon intervention pédagogique à Taboye :</u>	p 23
➤ Dans le domaine de la langue française :	p 24
➤ Dans le domaine des mathématiques :	p 27
➤ Dans les autres domaines d'activités :	p 28
<u>III-Une intervention administrative :</u>	p 30
<u>IV- Des actions françaises pour nourrir le projet :</u>	p 30
<u>Conclusion</u>	p 32
<u>Annexes</u>	p 33

INTRODUCTION

Le choix d'un mémoire orienté sur mon stage extraordinaire au Mali découle de la place prépondérante que ce stage a occupé lors de ma formation.

Celui-ci m'a permis de réaliser un projet qui me tient à cœur depuis longtemps. Le lieu, les peuples que j'y ai rencontrés sont objets de ma curiosité depuis de nombreuses années.

Au-delà de la découverte d'un site magnifique, ce séjour m'a permis de vivre pendant vingt cinq jours le quotidien de deux peuples qui vivent sur le même territoire avec des cultures très différentes. En effet, dans cette région les nomades cohabitent avec les Songhoyes (peuple noir africain sédentaire)

Afin de donner des alternatives aux enfants du peuple nomade, l'école de Taboye propose de les instruire. Cet objectif ambitieux est soumis à de nombreuses problématiques. En tant que futur professeur des écoles, j'ai tenté de me mettre au service de ce projet.

Dans un premier temps, je présenterai le peuple tamashek et ses particularités, pour ensuite expliquer les difficultés que rencontre l'école de Taboye dans la scolarisation des enfants.

Enfin, je parlerai de ce que j'ai pu mettre en place pour nourrir ces objectifs.

PARTIE 1

LES TAMASHEKS UN PEUPLE ISOLE



I- Présentation du peuple Tamashek :

Les Français les appellent les Touaregs. Il s'agit d'un peuple nomade dont les principales activités sont l'élevage et le commerce. Pour survivre, il leur faut voyager au-delà des frontières de leur pays d'origine. Leur zone de déplacement s'étend à l'ensemble du Sahara et à une partie du Sahel. En effet, ils sont connus sur l'ensemble des pays d'Afrique occidentale et plus particulièrement au Niger, en Mauritanie, au Mali, en Algérie, au Maroc, en Libye, au Sénégal.



La tête perpétuellement enveloppée dans leur litham (un turban parfois long de dix mètres les protégeant du soleil et du sable), juchés sur des dromadaires, ils parcourent le désert et la brousse au fil des saisons, pour permettre à leur bétail de se nourrir et de boire. L'ordre social de ce peuple voit la femme comme la propriétaire de l'ensemble des biens de la famille, l'homme n'y possède que de quoi préparer le thé et de quoi se laver. C'est l'unique peuple monogame d'Afrique et leur rapport à la religion musulmane est très modéré.

Peu soumis aux contraintes religieuses et politiques des pays qu'ils traversent, ils possèdent une culture bien à eux et ont cependant su s'imposer comme un peuple à part entière au plan légal. En effet, ils ont des représentants dans la plupart des instances politiques et administratives.

Leur dialecte, le tamashek, traverse les frontières et s'impose pour l'ensemble des Touaregs, quelque soit leur pays d'origine.

Plus en danger qu'auparavant, les Touaregs voient leur territoire de pâture se réduire comme une peau de chagrin avec l'avancée du désert.

Ainsi une condition qui, il y a encore quelques années, était privilégiée, devient plus que préoccupante. Ce peuple a toujours su s'adapter aux conditions climatiques désertiques, au manque d'eau... mais aujourd'hui, il devient difficile pour les familles de survivre. En effet, les distances à parcourir pour rallier les points d'eau sont de plus en plus importantes, l'eau de plus en plus rare.

Ce peuple se voit dans l'obligation de chercher de nouvelles solutions pour s'adapter à un environnement de plus en plus hostile. Il est en perpétuelle mutation, cherchant comment garder son identité, sa culture si riche, survivre sur une terre qui ne lui permet plus de subvenir seul à ses besoins.

Une des réponses semble avoir été trouvée dans l'instruction de leurs enfants. Ces derniers pourraient ainsi avoir le choix de poursuivre l'activité de leurs parents ou de se sédentariser avec un niveau de connaissance qui leur permettrait de travailler dans les villes, de proposer des services, de développer leur tourisme, de travailler en entreprise....

Mais l'instruction de ce peuple se heurte à de nombreuses problématiques liées à leurs particularités.

II- Un peuple « isolé » du point de vue géographique :

Scolariser des enfants nomades signifie qu'il faut les regrouper pour qu'ils puissent suivre les enseignements. En effet, les campements d'une même fraction nomade (ensemble de plusieurs familles vivant sur un même territoire) sont souvent éloignés d'au moins une centaine de kilomètres. Les moyens de transport dans cette zone désertique se limitant à la marche à pied et au dromadaire, les possibilités de regroupements sont problématiques.

III-Un peuple « isolé » du point de vue du langage :

Les Tamasheks ont déjà effectué des tentatives pour scolariser leurs enfants, et ce, parfois suite à une obligation. En effet le gouvernement malien a imposé, dans son programme d'éducation, que tous les enfants soient scolarisés.

Cependant, ce programme, toujours en vigueur à l'heure actuelle, imposait aux enseignants des écoles de dispenser leurs cours dans la langue maternelle des enfants de la région. Ainsi selon la zone où se trouvaient les Touaregs, il leur fallait s'instruire dans des dialectes qu'ils ne connaissaient pas. Un seul et même élève pouvait dans une période scolaire de 6 mois, devoir apprendre en bambara, songhoye ou autre sans jamais pouvoir apprendre dans sa propre langue maternelle.

Cette mesure a certes permis de rendre la scolarisation possible pour l'ensemble des peuples sédentaires du Mali, mais a laissé de côté le peuple nomade.

IV-Un peuple « isolé » du point de vue culturel :



Les Tamasheks ont une culture, un mode de vie très éloignés de ceux des peuples sédentaires d’Afrique occidentale. Pratiquant la religion musulmane avec modération, leurs liens avec les autres peuples se limitent aux échanges commerciaux.

Sur le plan alimentaire, des différences très importantes sont visibles : le Touareg se nourrit essentiellement des produits liés à l’élevage des chèvres notamment le lait, et ne rencontre pas les difficultés sanitaires liées à la malnutrition : pas de carence vitaminique, et peu de sous-nutrition.

C’est dans ce cadre que l’exemple de l’école fondée à Taboye, est un début de réponse à cet ensemble de problématiques.

Ibrahim Ag Assarid m’a permis, pendant ce séjour dans le cadre de mon stage extraordinaire, de découvrir et de participer à son projet de scolarisation des enfants de la fraction tamashek d’Intamat.

PARTIE 2

L'ECOLE DE TABOYE



I- Taboye : un lieu propice pour une scolarisation :

Pour pouvoir scolariser les enfants nomades, Ibrahim a créé avec son frère, une école dans un petit village, appelé Taboye, à environ 120 Km de Gao .

Taboye est un village typique d’Afrique occidentale. Contrairement aux Tamasheks, les Songhoyes qui y habitent sont des noirs africains dont la culture s’organise autour d’une pratique fervente de l’islam. Leur alimentation est essentiellement à base de riz et de mil. Les problèmes de malnutrition sont beaucoup plus marqués que sur les campements nomades. Les familles les plus aisées ont de quoi pêcher les poissons du fleuve. Ils sont polygames et il n’est pas rare qu’une famille soit composée de plus de vingt cinq individus.

La scolarisation des enfants y est aléatoire, au gré de la volonté des familles. Une classe regroupe généralement plus d’une centaine d’élèves et les enseignements sont dispensés, jusqu’à ce que les enfants rentrent au collège, en songhoye.



Ibrahim a choisi ce lieu car il possède plusieurs atouts importants pour réussir son projet :

- Taboye est au bord du fleuve, l'eau ne manque qu'à la saison sèche, période où les enfants ne sont pas scolarisés (de mai à octobre)



- Taboye est aussi dans la zone désertique de la fraction nomade d'Intamat dont les enfants sont originaires. Ceci permet aux parents qui sont dans les campements de brousse, de venir une à deux fois dans l'année, rendre visite à leurs enfants.



- De plus c'est un lieu d'échanges commerciaux relativement importants grâce au fleuve. Tous les dimanches, un marché voit le jour et permet au responsable de l'école d'acheter le bois et quelques vivres, quand le budget le permet.

Pour réunir des fonds, Ibrahim et son frère ont créé une association. Celle-ci a permis d'acheter les murs de l'école, et fourni les moyens nécessaires à l'alimentation des enfants au quotidien.

Pour débiter l'année scolaire, Ibrahim doit négocier le véhicule de l'ONU pour effectuer le ramassage des enfants sur les campements aux environs du 1^{er} octobre.

Une fois arrivés à Taboye, les enfants sont en internat jusqu'au 1^{er} mai. Une cuisinière est rémunérée par l'association pour nourrir les trente huit enfants de l'école.



Ceux-ci, à leur arrivée, rencontrent d'importantes difficultés pour s'adapter à l'alimentation locale : le riz est la principale source d'alimentation dans le village, le lait de chèvre est inexistant. Lors des premières semaines, les enfants de l'école sont régulièrement malades. Le paludisme se rajoutant évidemment à ces difficultés. Dans ce contexte sanitaire, l'enseignant est aussi garant, pendant toute la période de scolarisation des enfants, de leur bonne santé.

II- La vie en internat

Le lieu se résume en un espace couvert de nattes tressées, où dorment les garçons, un petit abris en dur pour loger les quelques filles scolarisées (cinq cette année) et les enfants malades (crises de malaria, infections diverses), et enfin un petit local où sont précieusement enfermées les vivres qui se résument à de gros sacs de riz et quelques oignons.



Les dons récoltés par l'association permettent d'acheter le bois nécessaire à la cuisine, et une à deux fois par semaine, une chèvre pour diversifier les repas.

L'internat est devenu un lieu privilégié pour apprendre les règles de vie en groupe. Chaque enfant se voit affecté une tâche qu'il doit effectuer tous les jours, il peut avoir la responsabilité de l'eau, ou encore, de faire la bouillie du matin. Ainsi Ibrahim souhaite les rendre plus autonomes et les place dans une démarche socialisante.



Les élèves vont à l'école de 7h du matin jusqu'à 12h. Ils rentrent ensuite à l'internat pour manger leur riz, font quelques activités (foot, jeux, récitations), puis retournent en classe de 15h à 17h. La préparation du repas les emmène jusqu'à la nuit (18h). La soirée fait souvent l'objet de veillées chantées.

Ils sont sensibilisés autant que possible aux règles d'hygiène, ainsi ils sont régulièrement rasés pour éviter la trop grande prolifération des parasites. Ils ont obligation d'aller se laver au fleuve deux fois par semaine (ce qui est culturellement un changement pour eux). Le savon est prévu dans les frais qui sont pris en charge par l'association.



III- La problématique scolaire :

Les élèves tamasheks n'ont pas de représentations de l'école. Cependant ils savent l'importance que cela représente pour leurs parents qui ont accepté de se priver de leur main d'œuvre auprès du bétail pour qu'ils puissent aller à l'école.

L'école existe depuis deux ans. Les élèves qui sont donc les plus avancés scolairement sont en troisième année, ils ont ainsi des compétences relevant du CP en lecture, et du CE1, CE2 en numération.

Ibrahim s'efforce de dispenser les cours le plus possible en français, qui est la langue administrative du pays mais surtout la langue qui est synonyme de reconnaissance sociale et professionnelle.

La classe possède donc trois niveaux différents organisés en rangées dans la seule pièce de l'école.

Les difficultés au plan pédagogique sont de ce fait et en premier lieu liées à **l'hétérogénéité** du niveau des élèves de la classe qui ont entre cinq ans pour le plus jeune et douze ans pour le plus âgé.

➤ La problématique de la langue



La problématique de la langue est prépondérante. En effet le tamashek est un dialecte dont son peuple ne maîtrise que l'oral. Le français est indispensable pour tout ce qui est en rapport à l'écrit, et nécessaire pour lire et communiquer.

Les enfants doivent apprendre la langue française pourtant perçue comme une langue étrangère.

Le manque de moyens, l'absence d'ouvrages, ou de tout autre support de lecture, rendent difficile les apprentissages. De plus, Ibrahim parle français mais il n'a pas de formation d'enseignant, seule son énergie et sa bonne volonté lui permettent d'obtenir des progrès.

Par conséquent, les élèves que j'ai rencontrés à Taboye, sont pour la plupart, sur le plan des apprentissages de la langue, tout à fait capables de déchiffrer un texte en français, ils associent sans trop de difficulté, les graphèmes qu'ils lisent avec le phonème correspondant. En revanche, ils n'accèdent pas au sens. Trop loin de leurs représentations, tout mot nouveau devrait être expliqué, mimé et rapporté à sa traduction.

Les enfants lisent donc quasi couramment à voix haute et pourtant ne parlent ni ne comprennent le français.

Ils sont de même capables de réciter un poème entier de Maurice CARÊME sans pour autant en comprendre la moindre phrase. Ils le récitent d'ailleurs avec beaucoup de fierté, disent « Maurice CARÊME » comme s'il s'agissait de la dernière phrase du poème.

➤ **La problématique dans les apprentissages mathématiques :**

Au niveau des compétences d'ordre logique et mathématique, la problématique est proche de celle sus citée en langue. En effet, les élèves apprennent, mémorisent les nombres, sont capables de dénombrer des collections mais tous les problèmes liés au sens, à une résolution de problème ou à une situation concrète, posent de grandes difficultés.

Les apprentissages dans ce domaine sont « plaqués », et une des principales différences qui me semble être liée à ces difficultés, est l'absence de structuration concernant le temps et l'espace.

En effet, le temps et l'espace sont des notions développées quotidiennement dans nos classes en France, alors qu'elles ne semblent pas du tout indispensables là-bas.

Culturellement et dans l'environnement, cela s'explique par l'absence de cette nécessité de connaître l'heure, le jour, sa date de naissance.... Et c'est encore plus démonstratif concernant l'espace : pas de limite pour se déplacer dans leur territoire gigantesque et sans frontières.

La reconnaissance des formes qui est au centre des préoccupations dans nos classes maternelles, y est absente. Prenons l'exemple de la reconstitution d'un puzzle qui a été perçue par les élèves comme une grande difficulté.

➤ **La problématique matérielle :**



Une problématique évidente mais que l'on ne peut laisser sans description est la situation matérielle : un seul enseignant pour trente huit élèves, trois niveaux de compétences qui en représenteraient certainement cinq dans nos écoles, l'absence de matériel pédagogique sont des constats alarmants pour réaliser un travail efficace.

Une fois la leçon apprise, elle disparaît définitivement, ne peut être conservée pour être relue ni revue (les enfants possédant des cahiers et des stylos au gré des dons).

➤ **Une problématique sanitaire et sociale :**

L'éloignement prolongé de leur milieu familial, la promiscuité dans laquelle les enfants se trouvent pour dormir dans les dortoirs, les conditions climatiques extrêmes, l'absence de conditions sanitaires décentes, sont autant de facteurs qui rendent les enfants souvent en situation de fragilité physique et parfois morale.

Malgré une capacité impressionnante à résister à toutes ces contraintes, le nombre d'enfants malades reste important. Il n'est pas rare de voir deux ou trois élèves en crise de malaria simultanément, les problèmes dentaires sont monnaie courante, autant de facteurs qui perturbent leur possibilité de suivre régulièrement les enseignements.

Il faut cependant noter qu'il est rare de voir un enfant se plaindre, que leur envie d'apprendre, de savoir plus, reste étonnante et qu'ils sont malgré tout dans une situation moins précaire que ceux qui suivent l'école dans les établissements d'Etat. Les conditions sanitaires qu'offre aujourd'hui Ibrahim dans son école sont nettement plus acceptables que les conditions de vie des enfants du village d'origine et de culture songhoyes.

Bilan :

Les caractéristiques des élèves, leurs savoirs et savoir faire sont étroitement liés à l'environnement dans lequel ils vivent, et aux moyens qui sont employés pour leur permettre d'apprendre.

Ainsi, cela m'a permis de m'apercevoir des différences inhérentes aux méthodes d'apprentissage et à l'importance de l'environnement culturel et social, auquel s'ajoute l'intérêt de placer l'élève en situation de manipulation, d'expérimentation pour donner du sens à ses apprentissages.

Il faut cependant, outre les problématiques présentées précédemment, mettre en valeur quelques caractéristiques qui semblent être autant d'atouts dans la réalisation de ce projet. En effet, les élèves que j'ai côtoyés à Taboye sont très disciplinés, très attentifs et ont une envie d'apprendre hors du commun. Leur première heure de cours est réalisée sans adulte. Ils vont seuls jusqu'à l'école et apprennent la leçon de la veille jusqu'à ce que l'enseignant arrive en classe. Il est très étonnant de constater que ce temps est réellement un temps d'apprentissage, et qu'ils sont capables de rester autonomes face à une tâche demandée, pendant un temps que l'on ne pourrait imaginer dans nos classes.

PARTIE 3

MES INTERVENTIONS



I- Un échange scolaire franco-malien

Mon projet a commencé par la sollicitation de trois classes de l'école Jeanne d'Arc à Pessac pour participer à un échange avec les élèves touaregs.

Après avoir présenté aux élèves le voyage que j'allais réaliser et les enfants que j'allais y rencontrer, nous avons choisi avec chaque classe une manière d'échanger et de s'ouvrir sur ce peuple, d'en savoir plus sur son quotidien, tout en lui décrivant le nôtre.

La classe de CM2 a ainsi décidé de participer à l'apprentissage de la lecture des enfants tamasheks en réalisant un recueil de contes traditionnels qu'ils ont illustrés.

Ils ont, de plus, souhaité en savoir davantage sur ce pays lointain et ont édité une liste de questions concernant la géographie et l'histoire du pays.

Ce recueil a été étendu par la classe de CE2, qui a choisi d'y réaliser un herbier pour montrer aux élèves maliens la végétation que l'on trouve dans nos jardins, dans nos forêts.

L'autre classe de CE2 a choisi de photographier les lieux et les temps clés de leur vie de classe, curieux d'en connaître en retour le contenu dans cette petite école aux portes du désert.

Ainsi, au cours de mon séjour, les élèves de Taboye ont, dans le cadre de leur apprentissage de la langue française, rédigé un texte en réponse aux questions des élèves de Pessac. De même, ils ont écrit par l'intermédiaire d'une dictée à l'adulte, un texte décrivant leur quotidien à l'internat.

Pour effectuer un échange, ils ont ramassé quelques feuilles et fleurs caractéristiques de la végétation du bord du Niger et du désert. (Eucalyptus, tabsite...)

L'ensemble de ces travaux et la création d'un montage photographique (cf support c.d.) m'a permis d'effectuer, sur une demi-journée du mois de mars, un retour dans les classes de Pessac.

Ce montage a révélé aux élèves les différences significatives entre l'environnement, le quotidien des élèves du Mali et leur a permis de nourrir un échange qui, je l'espère, va pouvoir se pérenniser par courrier par la suite.

Cette présentation a été forte en émotion et en questionnement.

II- Mon intervention pédagogique à Taboye :

C'est dans ce cadre que j'ai eu l'opportunité de découvrir « l'école des sables », de vivre le quotidien de ces jeunes Tamasheks.

Durant les deux premiers jours, j'ai observé le fonctionnement de la classe, mais très vite Ibrahim et moi avons été désireux de nourrir un réel échange pédagogique. Nous avons ainsi confronté nos connaissances et imaginé des situations à mettre en place pour essayer de résoudre certains des problèmes. Dans le domaine mathématique, c'est dans la manipulation que nous avons cherché des solutions.

En langue française, nous avons tenté de mettre en place des situations proches du quotidien des élèves, pour que cela puisse être réinvesti le plus régulièrement possible et pour rendre les apprentissages porteurs de sens.

➤ **Dans le domaine de la langue française :**

Traduction des contes pour lire :

Les veillées du soir ont été un temps privilégié, où les enfants touaregs ont conté les uns après les autres les histoires qui se transmettent dans la tradition orale au sein de leur famille. Nous avons pris le temps avec Ibrahim, de les traduire en français pour en faire des outils de lecture pour la classe, en prenant soin d'essayer de les rendre accessibles aux enfants notamment au niveau du lexique employé.

Un de ces contes a retenu notre attention et celle des enfants (cf annexe). Ils ont souhaité le partager avec les élèves que je rencontrerai dans la suite de mon parcours en France.

Ce conte a été lu à l'issue de la présentation à Jeanne d'Arc, puis il a été illustré par les enfants de CM2 au cours de mon stage en responsabilité à Lesparre.



En classe, deux textes ont particulièrement servi de support d'apprentissage en lecture : tous les deux créés avec les enfants en utilisant les mimes. L'un retraçait le quotidien des enfants, l'autre expliquait les principales étapes de la production du riz.

Nous avons cherché à leur faire **comprendre le lexique** essentiel à la compréhension du texte, suivi d'une phase de mémorisation du vocabulaire, comme nous aurions pu le faire dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Concernant la structure de la phrase :

Identifier le verbe

Une fois les textes écrits au tableau en français, nous avons effectué une collecte des verbes dans les phrases, dans le but d'expliquer leur action. Les élèves avaient déjà, avant mon arrivée, appris par cœur les conjugaisons des verbes du premier et deuxième groupe, ce qui facilita leur reconnaissance dans le texte.

Identifier le sujet

Nous avons recherché les sujets de ces verbes en émettant le questionnement : « qui fait l'action ? ».

Construire une phrase simple

Un sujet lié à une action, a constitué un jeu pour la classe tout au long du séjour : un élève se lève, désigne un sujet et mime une action avant de tenter de donner la phrase correspondante :

Ex : Oma court. Mais le fait de se limiter aux verbes intransitifs ne permettait pas de donner systématiquement du sens. Le jeu a donc évolué vers l'utilisation de verbes transitifs, souvent du premier groupe pour que ce ne soit pas trop difficile.

Ex : Oma prépare la bouillie.

Etendre le lexique de mots outils :

En parallèle nous avons entamé un travail sur les mots « outils », les prépositions, pour leur permettre de travailler sur le temps et le lieu : « dans, sur, sous, avec, plus, moins, devant, derrière, loin, près, avant, après... »

Travail de familiarisation avec la langue française : prononciation, vocabulaire :

Nous avons chanté des comptines, que nous avons au préalable expliquées, illustrées :

Le petit heureux :

J'ai construit ma maison, là haut dans la montagne

Avec du blanc d'Espagne et des petits bâtons.

Le père de mon père était le roi des vieux,

Et moi dans ma misère je suis le plus heureux.

Je n'ai qu'une chemise et pas de vêtement.

La pluie fait la lessive et je la sèche au vent.

Le travail sur le lexique et la mémorisation a beaucoup été relayé le soir dans les veillées où nous avons proposé aux enfants des activités pour assimiler le vocabulaire vu dans la journée.

Ex : Jeu du pendu dans le sable, récitations, jeu de mimes....

➤ **Dans le domaine des mathématiques :**

Les élèves avaient déjà de bonnes connaissances des tables d'addition et de multiplication.

Ils connaissaient la comptine numérique au-delà de mille.

En revanche le dénombrement de collection supérieur à 100 posait problème et le sens des opérations restait vague.

J'ai donc proposé à Ibrahim d'acheter des allumettes pour travailler sur le système décimal pour dénombrer, et sur le sens des opérations courantes.



Confronté à des enfants qui ne comprennent que peu de choses de ma langue, je me suis retrouvé dans une situation proche de celle qui nous avez été présentée par Bernadette Gueritte Hess au cours d'une formation en didactique des mathématiques.

Les apprentissages se sont fait sans parole en manipulant.

Concernant la reprise du système décimal (10 allumettes : un élastique, 10 paquets de 10 : un sachet....) le travail a pu être mené à terme sans trop de difficulté et surtout assez rapidement.

Ensuite, il nous a fallu séparer la classe en deux niveaux pour leur permettre de progresser à leur rythme.

Pour les plus à l'aise, nous avons été jusqu'à la reconstruction de la table de Pythagore, et avons fini ma période de stage par une résolution de problème liée au temps : combien y a-t-il de jours dans l'année, dans un mois, dans une semaine..... ?

Les autres, ont pour la plupart été jusqu'à la réunion de deux ensembles d'allumettes, ou concernant la soustraction jusqu'à l'utilisation de procédures personnelles pour trouver le résultat de : « à 38 j'enlève une dizaine, ou j'enlève 9 allumettes.... »

Nous n'avons pas pu travailler sur la monnaie car cela représente quelque chose de trop abstrait. En effet, ces enfants n'ont jamais été confrontés à une vente, un achat étant donné que leurs parents vivent de leur production et de troc.

Lors des veillées, les enfants ont surtout participé à la construction d'un jeu de l'oie sur une planche de bois gravée au fer chaud qu'ils ont ensuite utilisée pour travailler sur le surcomptage.

➤ **Dans les autres domaines d'activités :**

Découverte du monde

Quelques ballons gonflables représentant le globe terrestre ont permis de situer leur pays et leur village.

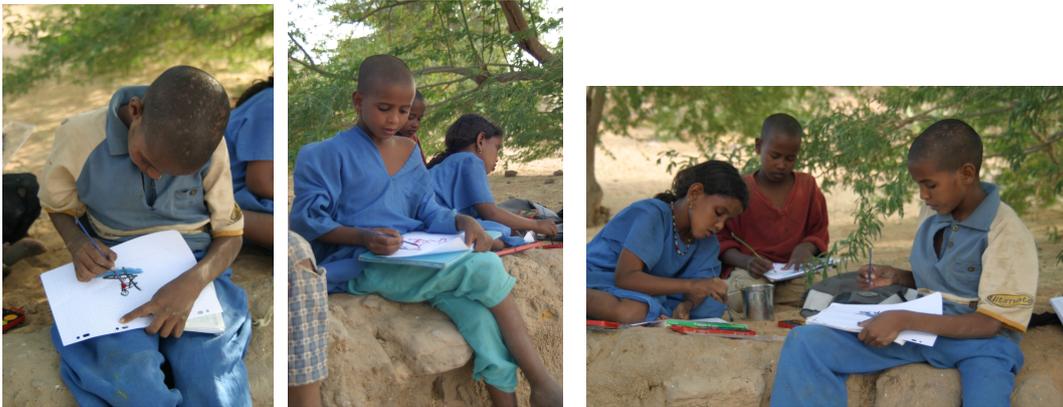
Concernant leur environnement, nous avons demandé aux élèves d'effectuer le nettoyage des abords du fleuve, et avons pris la peine de séparer les piles alcalines des autres déchets en expliquant le danger qu'elles représentent pour le sol en se décomposant. Ce travail a été excessivement laborieux car complètement en dehors de leurs préoccupations et de leurs représentations.

Le chef du village les a cependant félicités de leur travail et a invité les autres écoles à en faire autant. Dans les faits rien n'a été réalisé en ce sens et cette préoccupation n'a semble-t-il été

que la nôtre. Le respect et la propreté de l'environnement semblent être des préoccupations trop lointaines pour un peuple qui consacre son énergie aux moyens de subvenir à ses besoins.

Arts plastiques :

Les quelques palettes d'aquarelles que j'ai portées m'ont permis de leur faire découvrir la peinture au bord du fleuve, ils ont tenté de reproduire le paysage qu'ils voyaient, de vrais talents d'artistes se sont révélés...



Les activités sportives :

Nous avons, avec Ibrahim, systématiquement proposé des activités, des jeux qu'ils pouvaient avoir envie de reproduire, de réinvestir sans les adultes. Ils ont ainsi découvert quelques techniques de bases du volley-ball. Nous avons fait de la passe à dix, des balles au capitaine etc. Avec un constat étonnant : les conflits n'existent pas et seul la tombée de la nuit peu interrompre une partie.

III- Une intervention administrative :

Nous avons avec Ibrahim, par courrier, sollicité une aide de la part du gouvernement malien.

En effet, nous lui avons demandé de considérer l'importance de notre projet dans le but de reconnaître l'école comme un établissement public et par conséquent de bénéficier d'au moins un enseignant supplémentaire.

Cette demande a vraisemblablement été prise en compte puisqu'une réponse lui est parvenue, avec la possibilité de voir à la rentrée prochaine un enseignant diplômé venir l'aider dans sa tâche (sans certitude pour autant, car tant que l'enseignant n'est pas présent difficile d'y croire)

IV- Des actions françaises pour nourrir le projet :

Pour permettre à ce projet d'être réalisé dans de bonnes conditions, nous avons décidé de mettre en place plusieurs actions :

- Permettre à Ibrahim de venir en France en stage pour s'inspirer de nos pratiques pédagogiques qu'il ajustera en fonction des besoins de ses élèves. Il propose de faire de sa venue, un échange avec le C.F.P., en mettant en place une intervention sur les contes africains. Enfin pendant son séjour au mois de septembre, il est à disposition de quelques classes qui le souhaitent, pour conter les histoires de son peuple.

- Solliciter un professeur stagiaire, pour poursuivre cette aventure à la période des stages extraordinaires de l'année prochaine

- Organiser une exposition des photographies de mon séjour et une explication de notre projet afin de récolter un matériel pédagogique ciblé, pour améliorer les conditions d'apprentissage des élèves de l'école.

Cette exposition a eu lieu le vendredi 22 avril à la maison de quartier de St Augustin, relayée par la presse locale. Elle nous a permis de récolter de quoi constituer un stock conséquent de fournitures qui seront emportées par Ibrahim à la fin de son stage en France.

Par ailleurs une entreprise s'est engagée à l'envoi d'un tableau noir pour l'école.

Conclusion

Le projet qu'Ibrahim a décidé de mener n'en n'est qu'aux balbutiements et nous ne pourrons en réaliser le bilan que s'il est pérennisé dans le temps. Ce qui a d'ores et déjà été mis en place est une avancée considérable dans le cadre des objectifs qui sont visés.

Concernant ma participation, elle nous a permis, je pense, de nourrir des échanges fructueux. La réalisation de ce stage a, dans bien des domaines, dépassé mes attentes. Elle m'a permis de renforcer ma volonté d'enseigner et surtout, a encore enrichi ma vision de l'acte d'enseigner.

Cette expérience très intense sur le plan humain a profondément bouleversé mon rapport à l'instruction. Elle m'a aidé à prendre en compte avec encore plus de conviction la différence et surtout de me questionner sur l'intérêt, les finalités de l'accès au savoir et aux savoir-faire.

L'instruction est si logiquement à notre portée dans notre culture, qu'on oublie, un peu trop facilement peut-être, les enjeux et les finalités qui en découlent.

A Taboye on s'instruit pour améliorer les conditions de vie des générations en devenir.

Soucieux de continuer à nourrir ce projet, je suis conscient de la chance qui m'a été donnée de participer à cette aventure humaine.

Cette expérience me servira, j'en suis sûr, à m'engager avec encore plus de conviction dans ma profession.

ANNEXES